

Arbre géographique
contenant les établissements des Jésuites par toute la terre
1762

Koninklijke Bibliotheek



LES JÉSUITES ET LES FRANCS-MAÇONS

“ Transcendance et immanence ne sont pas en opposition si elles impliquent toutes deux une déontologie et une éthique semblables, sans revendication. ”

MICHEL WARNERY

VICE-PRÉSIDENT DU
GROUPE DE RECHERCHE ALPINA

A priori, il n'existe pas de rapport entre les Jésuites et les Francs-Maçons. Mais, *a priori*, seulement...

En effet, un point leur est commun : celui d'avoir souvent subi les foudres du Vatican. La Compagnie de Jésus fut supprimée en 1773 par Clément XIV ⁽¹⁾, point que nous aborderons plus avant dans cette étude.

I - Les bulles pontificales

Les Francs-Maçons connaissent tous la bulle *In eminenti apostolatus specula* du 28 avril 1738 qui les voue aux gémonies. Il est vrai que le Vatican a toujours veillé au grain. En effet, un mouvement revendicatif d'une quelconque de spiritualité liée à une espèce d'orthopraxie reste suspect, car il défie l'orthodoxie de l'Église et met en danger d'hérésie, les fidèles qui se risqueraient à pratiquer la liberté de penser ou l'interprétation des dogmes. On comprend donc que toute forme de tolérance à l'égard des sectateurs est impossible. Et la menace de l'excommunication tombe à nouveau comme la foudre, sur les malheureux qui auraient eu l'impudence de déroger à la règle. On pourrait imaginer que cette bulle, gravée dans le marbre du droit canon, suffirait, mais point s'en faut et l'acharnement se poursuit. Quelques années plus tard, le 18 mai 1751, la bulle *Providas romanorum* frappe à son tour. Son auteur, Clément XII, proscrit aux fidèles tout contact avec la Franc-Maçonnerie et confirme que toute digression à ces ordres conduira les transgresseurs à l'excommunication *ad vitam*. Mieux encore : les évêques, les prêtres, tout le haut et bas-clergé, sont mobilisés contre ces hérétiques dont tous les biens devront être confisqués.

1 - Giovanni Vincenzo Antonio Ganganelli (1705–1774), élu pape le 19 mai 1769 sous le nom de Clément XIV est particulièrement connu pour avoir supprimé la Compagnie de Jésus le 21 juillet 1773 et pour avoir fondé les Musées du Vatican. Des pressions énormes s'exercèrent donc sur le conclave, réuni le 15 février 1769, pour obtenir que le prochain pape procédât à cette suppression. Comme la majorité des quarante-sept cardinaux était favorable à la Compagnie de Jésus, on eut recours aux menaces et les rois de France, d'Espagne et du Portugal usèrent de leur droit d'exclusive pour écarter vingt-trois cardinaux (soit la moitié). On menaçait de ne reconnaître qu'un pape qui accepterait d'avance et par écrit la suppression de l'Ordre lui-même. Finalement, le cardinal Ganganelli fut élu, le 18 mai, après un conclave de plus de trois mois et cent quatre-vingts tours de scrutins. NDLR

S

On se croirait revenu au temps anciens de l'Inquisition du XIV^e siècle.

Mais, en a-t-on fini ? Non ! Car le 20 avril 1844, Léon XIII cette fois-ci, prononce la bulle *Humanum genus*, laquelle une fois de plus, fustige la Franc-Maçonnerie en termes univoques :

“ Le but fondamental et l'esprit de la secte maçonnique avaient été mis en pleine lumière par la manifestation évidente de ses agissements, la connaissance de ses principes, l'exposition de ses règles, de ses rites et de leurs commentaires auxquels, plus d'une fois, s'étaient ajoutés les témoignages de ses propres adeptes. En présence de ces faits, il était tout simple que ce Siège apostolique dénonçât publiquement la secte des Francs-Maçons comme une association criminelle, non moins pernicieuse aux intérêts du christianisme qu'à ceux de la société civile. Il édicta donc contre elle les peines les plus graves dont l'Église a coutume de frapper les coupables et interdit de s'y affilier. ”

*“ Association criminelle ” ! C'est un terme un peu fort, mais, pour le Vatican, il devait suffire, une fois pour toutes, à décourager les fidèles du représentant de saint Pierre qui s'aventureraient sur le parvis des Loges et, à Rome, de cesser ses menaces. Il n'en sera rien. En effet, le 9 novembre 1846, c'est au tour de Pie IX de prononcer l'encyclique *Qui pluribus* ⁽²⁾, laquelle, quoi que ne visant pas particulièrement la Franc-Maçonnerie, dénonce le laïcisme et toute forme d'anticléricalisme. Elle est très vite suivie, en 1864, par l'encyclique *Quanta pura* qui condamne dans le désordre le communisme, le socialisme et, évidemment, les sociétés secrètes, dont il est facile de comprendre, la Franc-Maçonnerie.*

L'énonciation de toutes ces bulles est lassante, mais elle suffit à démontrer que Rome ne semble pas vouloir transiger.

II - Les débuts du christianisme

Comment la parole évangélique, qui est un message d'amour et de tolérance, a-t-elle pu en arriver à ces fins ?

Rappelons brièvement ici que le christianisme fut à l'origine un mouvement religieux mineur au sein du judaïsme. Les premiers chrétiens sont juifs (les judéo-chrétiens). La situation politico-religieuse de la Palestine à cette époque est d'une extrême complexité. Les différentes tendances que sont les sadducéens, les pharisiens, les zélotes s'opposent les unes aux autres sur un territoire occupé par les Romains. Les sadducéens ont une attitude relativement conciliante vis-à-vis de l'occupant en fonction de leurs intérêts et, en tant que conservateurs, ils restent influents auprès

2 - *Qui pluribus* est une encyclique de Pie IX donnée le 9 novembre de 1846, première année de son pontificat. Elle a pour but de saluer ses frères évêques et d'engager un débat sur les problèmes suscités par les rationalistes. Pie IX proclame qu'il n'y a pas d'opposition entre la foi et la raison, car toutes les deux sont issues de Dieu. L'idée que toutes les religions sont égales est jugée vile et pernicieuse car, dit-il, la religion du Christ vaut mieux que celle de Bélial. L'encyclique se conclut pas une imploration à saint Pierre, saint Paul et Marie Immaculée et par une bénédiction apostolique. NDLR

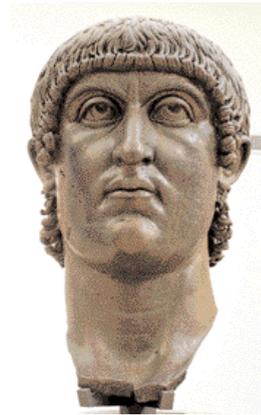
du Sanhédrin. Les pharisiens, bien que divisés entre eux, sont religieusement plus traditionnalistes et leur disputent le pouvoir :

“ C’est un parti plus religieux que les autres qui commente les lois avec plus de soin. ”

Les zélotes représentent la résistance à l’occupant.

Leur point commun à tous est leur opposition aux Romains. Au milieu d’eux, on trouve les esséniens, une forme d’ordre monastique dont certaines pratiques rappellent déjà celles d’un christianisme futur. Dans cette ambiance désordonnée, le Nazaréen fait figure de trublion, car son message et son enseignement ne tardent pas à gêner. Les différents partis, les sadducéens en particulier, le considèrent comme un fauteur de trouble dans une situation politique déjà compliquée. Peu sympathisant vis-à-vis des zélotes, *Yeshoua* voit cependant certains de ses disciples abonder dans leur sens, ce qui sert de prétexte à ceux de ses ennemis qui supportent mal son intransigeance, à le faire condamner et exécuter. Son exécution est un événement qui aurait certes pu passer inaperçu dans l’histoire du Moyen-Orient à l’époque, mais, cependant, elle va changer la face du monde pour les siècles à venir.

Les choses démarrent assez mal pour les chrétiens qui sont suppliciés, donnés en pâture aux fauves dans les théâtres de Rome où une foule nombreuse se masse à chaque spectacle. Toutefois un événement va tout changer. La conversion de Constantin ⁽³⁾ qui va transformer un christianisme persécuté en une religion d’état. La légende nous dit que Constantin, en guerre contre un rival, a vu dans le Ciel une croix, puis il a eu la vision qu’il serait victorieux s’il apposait un signal chrétien sur les étendards de sa légion. Sitôt dit, sitôt fait. Le monogramme grec du Christ apparaît sur sa bannière : le chrisme. Miracle ? Peut-être ? Cette conversion reste entourée d’un halo de légendes et d’incertitudes sur lesquelles les historiens ne seront jamais totalement d’accord. Converti en 312, Constantin ne sera baptisé que sur son lit de mort en 337. On peut imaginer ici, sans grands risques et, qu’aux prises avec les perpétuelles dissensions de l’Empire, il voit dans le christianisme triomphant une occasion unique de souder la romanité d’un ciment universel. Du jour au lendemain, les vingt-



Buste colossal de Constantin
1^{er} bronze
IV^e siècle, musées du Capitole

3 - Flavius Valerius Aurelius Constantinus (272-337), est proclamé 34^e empereur romain sous le nom Constantin I^{er} en 306 par les légions de Bretagne, est une figure prépondérante du IV^e siècle. Non seulement il marque la fin d’une ère de persécutions des chrétiens, mais il aide l’Eglise chrétienne à prendre son essor, en établissant la liberté de culte par le biais de l’édit de Milan (313) et en plaçant le Dieu chrétien au-dessus de son rôle d’empereur à l’instar du *Sol Invictus*. Il est considéré comme saint par l’Eglise orthodoxe, de même que sa mère Hélène. Par la promotion du christianisme, il favorise l’extinction du culte de Mithra. Le problème qui divise encore les historiens est celui de la conversion de l’empereur. On pense qu’il se convertit en 312, mais son baptême dans l’église arienne, lui, ne se fait que sur son lit de mort en 337 lorsqu’il se fit baptiser par l’évêque arien, Eusèbe de Nicomédie. Cette conversion est conforme à la coutume en vigueur à l’époque, les fidèles attendant le dernier moment pour recevoir le baptême afin de se faire pardonner les péchés antérieurs, mais elle peut apparaître aussi comme la révélation d’un cheminement intérieur remontant à près d’un quart de siècle. NDLR

trois millions d'habitants de la partie européenne de l'Empire passaient du mithraïsme au christianisme. Ce fut un coup de maître dans l'histoire de l'humanité et sans lequel le christianisme n'aurait peut-être pas survécu.

III - Les difficultés de Rome

Le développement dans le monde connu d'un christianisme, sous l'impulsion des Romains, impliquait que le centre de cette religion fut à Rome. D'après la tradition, le premier pape fut Simon ⁽⁴⁾. Les premières années de cette religion naissante furent relativement heureuses. Bien plus tard, Clovis sera baptisé, le jour de Noël 498, christianisant du même coup toutes les communautés franques en Europe. Le pourtour de la Méditerranée devient chrétien. Dans ce paysage des premiers temps de l'ère chrétienne, il nous faut aussi évoquer l'évêque d'Hippone ⁽⁵⁾.

Cependant, en 622, les difficultés commencent avec la naissance et l'expansion d'un sérieux concurrent, l'islam. La prise de Cadix lui ouvre la porte de l'Espagne et ce n'est qu'en 732, à Poitiers, que les armées dirigées par Charles Martel mettent fin à l'invasion. Mais, devant



La première croisade

les armées musulmanes, il ne reste plus à la chrétienté que de s'armer à son tour. Le tombeau du Christ est aux mains des fatimides sunnites qui occupent Jérusalem depuis 970, bientôt chassés des lieux par les Turcs seldjoukides qui massacrent les chrétiens restés sur place ; c'en est assez. Il faut intervenir, et Urbain II décide de la première croisade en 1095. Le jeune roi des Francs, Philippe ^{1er}, de son côté, ne voit pas d'un mauvais œil le ban et l'arrière ban de la chevalerie occupés à d'autres tâches que de contester son pouvoir, si tant est qu'il en eut un. Apparaissent alors sur la scène les milices monastiques du Temple et de Saint Jean de Jérusalem, suivi plus tard des Chevaliers Teutoniques, mais aussi des cohortes de pauvres jusqu'aux prophètes du Millenium égalitaire comme Thomas Münster ou Jean de Leyde, les Flagellants et bien d'autres encore. Tout le monde s'y engage, glaive en main.

Dès lors, Rome ne cessera de mettre de l'ordre, de veiller au grain et de contrer les hérésies et les oppositions sous une forme ou une autre, d'où qu'elles viennent.

4 - Simon ou Simon Bar-Jona aussi appelé *Kephas* (le roc, en araméen) ou Simon-Pierre, né vraisemblablement au tournant du 1^{er} siècle av. J.-C. et mort, selon la tradition, vers 64-70 à Rome, est un juif de Galilée ou de Gaulanité, connu pour être l'un des disciples de Jésus de Nazareth. Il est répertorié parmi les apôtres au sein desquels il semble avoir tenu une position privilégiée du vivant de Jésus avant de devenir, après la mort de ce dernier, l'un des dirigeants majeurs des premières communautés paléo-chrétiennes. La tradition chrétienne en fait le premier évêque de Rome et l'église catholique romaine revendique sa succession apostolique pour affirmer une primauté pontificale que lui contestent les autres confessions au sein de la chrétienté et dont l'actuel pape est le représentant. NDLR

5 - Augustin d'Hippone ou saint Augustin, né dans la Province d'Afrique au municipium de Thagaste (354-430) est un philosophe et théologien chrétien romain de la classe aisée, ayant des origines berbères, latines et phéniciennes. Avec Ambroise de Milan, Jérôme de Stridon et Grégoire le Grand, c'est l'un des quatre Pères de l'Église occidentale et l'un des trente-six docteurs de l'Église. NDLR

C'est aussi l'époque du grand schisme de l'Église orthodoxe byzantine (1054). Il s'agit bien, cette fois, d'un contentieux à la fois politique et théologique et qui va séparer définitivement les deux entités. D'une part, Rome qui prétend détenir la primauté, car c'est à Pierre, premier évêque de Rome, que le Christ a confié la direction de l'Église de Rome. D'autre part, Constantinople, ne peut revendiquer aucune origine apostolique et, d'ailleurs, le concile de Chalcédoine en 451⁽⁶⁾ lui a donné la seconde place derrière Rome. Constantinople considère cet avantage comme une " primauté d'honneur " et n'entend pas se soumettre à Rome. La rupture entre l'Église romaine et l'Église orthodoxe est définitivement consommée.

IV - La reconquête et ses conséquences

Pendant ce temps, l'Espagne, qui verra naître le fondateur de la Compagnie de Jésus, quelques siècles plus tard, doit être reconquise *manu militari*, car il est hors de question de laisser l'islam s'implanter plus longtemps. Peu importe que les almoravides musulmans y aient construit une société tout compte fait pacifique et tolérante – en dépit des antagonismes entre eux et les almohades –, société où chaque infidèle est libre de pratiquer le culte qui lui convient, pour autant qu'il accepte de payer la redevance qu'on lui réclame. On voit fraterniser le musulman Averroès et le juif Maïmonide, révélant les philosophes grecs à une société médiévale singulièrement inculte à cet égard.

Au XIII^e siècle, sous le règne d'Alphonse le Sage⁽⁷⁾, les trois communautés linguistiques et religieuses cohabitent de façon relativement harmonieuse :

" Elles prolongent celle qui avait existé dans les États musulmans [...], car mudéjars et juifs se font les intermédiaires entre la culture hispano-arabe et celle de l'Occident chrétien. Dans Tolède récemment reconquise, des traducteurs font passer, en latin, une série d'ouvrages grecs, conservés en traduction arabe [entre autres la Physique d'Aristote]. D'autres traductions font connaître la pensée des philosophes juifs et musulmans [...]. Ceci concerne l'astronomie, la médecine, les savants, écrivains et poètes appartenant aux trois religions. "

Cette harmonie ne durera pas, car à la fin du XV^e siècle, les jeux sont fait, l'Espagne est reconquise et c'est le début du règne des rois

6 - Le concile de Chalcédoine est le quatrième concile œcuménique et a eu lieu du 8 octobre au 1er novembre 451 dans l'église Sainte-Euphémie de la ville éponyme, aujourd'hui Kadiköy, un quartier chic de la rive asiatique d'Istanbul. Convoqué par l'empereur byzantin Marcien et son épouse l'impératrice Pulchérie, à partir du 8 octobre 451, le concile réunit 343 évêques (un record) dont quatre seulement viennent d'Occident. Dans la continuité des conciles précédents, il s'intéresse à divers problèmes christologiques et condamne en particulier le monophysisme d'Eutychès sur la base de la lettre du pape Léon I^{er} intitulée *Tome à Flavien* (nom du patriarche de Constantinople, destinataire de la lettre du pape). C'est durant ce concile qu'est redéfinie la notion de personne (hypostase) : comme le principe de différenciation relationnelle au sein du mystère d'un Dieu à la fois un et trine ; comme le principe d'unité et d'identité, dans le cas des deux natures, dans la personne unique du Christ. L'évêque de Rome, Léon le Grand, refuse d'accepter le vingt-huitième canon du concile qui, en attribuant à la ville de Constantinople le titre de Nouvelle Rome, lui accordait de ce fait la primauté sur les autres patriarchats. NDLR

7 - Alphonse X le Sage ou le Savant (1221-1284), roi de Castille et León (1252-1284) et roi des Romains (1257-1273). Il porte également, de 1257 à 1273, durant un des interrègnes du Saint-Empire romain germanique le titre de roi des Romains, sans jamais être sacré empereur.

catholiques qui verra la prise Grenade, point final à l'incursion musulmane. Mais, c'est aussi le début de l'intolérance avec la création du Tribunal du Saint Office de l'Inquisition (aujourd'hui Congrégation pour la doctrine de la foi) en 1478, où les Frères Prêcheurs joueront le rôle que l'on sait. Le résultat est que les révoltes grondent ici et là. L'hérésie est latente et, depuis 1215, date de la création de ces Frères Prêcheurs (les dominicains), on brûle sur les bûchers indistinctement les juifs convertis poursuivant en secret la pratique du judaïsme, les cathares et tout ce qui est susceptible d'hétérodoxie contrevenant à la stricte observance d'un catholicisme pur et dur. Cette catharsis collective et cet ascétisme affiché en Espagne contraste singulièrement avec le laxisme d'une Rome en proie à une fièvre d'accumulation de richesses.

Par la suite, le Moyen-Âge a vu ériger les cathédrales, ces chefs-d'œuvre des maîtres d'œuvre opératifs médiévaux, qu'il a fallu financer en sollicitant la générosité de donateurs fortunés, leur assurant en retour la rémission de leurs péchés, moyennant argent sonnante et trébuchant. Les nécessités financières et les budgets des diocèses sont considérables et la corruption devient générale ; il faut faire rentrer des fonds et l'on monétise les indulgences. Nous en sommes là en présence du détonateur de la Réforme. La voix de Martin Luther se fait entendre d'un bout à l'autre de l'Empire romain germanique. En 1517, il publie les 95 thèses de Wittenberg dont on trouvera des exemples explicites en bas de page. Rome l'excommuniera en 1521. En France, un gallicanisme latent, datant de Philippe le Bel, prônant une certaine distance d'avec Rome, bourgeoise silencieusement.

V - Les Jésuites, *ad majorem Dei gloriam*

Avec le temps l'Église catholique s'était polarisée de deux manières, tout d'abord deux éthiques opposées, l'une à Rome, l'autre en Espagne. Comme nous l'avons vu précédemment, Rome est corrompue. Les richesses accumulées par l'Église sont colossales et de notoriété publique. L'Espagne, elle, était rigoriste, intolérante et austère. Ensuite, la fracture entre l'Église séculière rassemblant d'un côté, en bon ordre selon la hiérarchie : prêtres en paroisse, diacres, évêques, cardinaux ; et, de l'autre, l'Église régulière, répondant à une règle monastique pratiquant la pauvreté et l'exemple d'une vie conforme aux prescriptions évangéliques et qui fait figure, en quelque sorte, de " conservatoire du christianisme ".

La liberté de pensée ou d'agir était sérieusement remise en cause. C'est à cette époque, en 1539, qu'est publié par François I^{er} l'édit royal de Villers-Cotterêts ⁽⁸⁾, dont, entre autres, les articles 185 à 192

8 - L'ordonnance de Villers-Cotterêts est un texte législatif édicté entre le 10 et le 25 août 1539 à Villers-Cotterêts, enregistré au Parlement de Paris le 6 septembre 1539. Cette ordonnance est le plus ancien texte français pour partie encore en vigueur et appliquée par les tribunaux français. Forte de cent quatre-vingt-douze articles, elle réforme la juridiction ecclésiastique, réduit certaines prérogatives des villes et rend obligatoire la tenue des registres des baptêmes. Elle est surtout connue pour être l'acte fondateur de la primauté et de l'exclusivité du français dans les documents relatifs à la vie publique du royaume de France ; en effet, pour faciliter la bonne compréhension des actes de l'administration et de la justice, elle leur impose d'être rédigés dans cette langue. Le français devient ainsi la langue officielle du droit et de l'administration, en lieu et place du latin. NDLR

interdisaient *de jure et de facto* les guildes compagnonniques. Mais le coup le plus dur vient de Londres où Henri VIII décide de rompre avec Rome en 1531 et fonde l'Église anglicane.

La situation est au bord de l'explosion et risque de faire voler en éclat la chrétienté toute en entière. Dans les provinces germaniques, le protestantisme de Luther se développe, car les princes allemands voient dans la Réforme, le moyen de s'émanciper du pouvoir papal ; c'est une sorte de séparation de l'Église et de l'État avant l'heure. Cette prise de distance, espèrent-ils, les libèrera en même temps de l'impôt qu'ils doivent payer à Rome. En Angleterre, comme nous l'avons vu, les jeux sont faits. Cependant l'homme le plus puissant d'Europe, Charles de Habsbourg, élu empereur des Romains en 1519, résiste et il reste fidèle à Rome. C'est l'intérêt de Rome qui voit d'un œil plutôt favorable les conquêtes de Cortès et de Pizarro. On évangélise les Amérindiens et l'on étend la parole chrétienne outre atlantique ; la croix d'une main, l'épée de l'autre. Les Amérindiens identifient le soleil à l'or qu'ils déifient. Leur conversion leur promet la vie sauve et l'or qu'on leur vole sert au financement des guerres de Charles-Quint qui paye la dîme à l'Église ; c'est aussi simple que cela. Cette fois, les ordres religieux, bénédictins, franciscains et dominicains sont sur le terrain, entre autres au Mexique et ne ménagent et pas leur peine. Au Pérou et au Paraguay, ce sera plus le domaine des jésuites. Mais franciscains et jésuites montrent l'exemple, celui de la pauvreté à l'instar du Christ et de graves dissensions vont naître entre réguliers et séculiers à Rome, fragilisant davantage l'édifice, s'il en était besoin.

Quels sont ces hommes ?

1- IGNACE DE LOYOLA

Devant la vision du cloaque que présentent l'Église catholique et les risques d'éclatement qu'elle encoure, un homme va s'interposer, c'est Inigo Lopez de Loyola ⁽⁹⁾.

Qui est-il ?

Tel que nous le décrit Jean Lacouture, selon son autobiographie, dictée à Luis Gonçalves da Camara et publié sous le titre de *Récit du pèlerin*, c'est un des héritiers de seigneurs basques espagnols (*parientes mayores*) :

“ Jusqu'à la vingt-sixième année de sa vie, il fut un homme adonné aux vanités du



Ignace de Loyola

9 - Íñigo López de Loyola, francisé en Ignace de Loyola (1491-1556) est le fondateur et le premier Supérieur général de la Compagnie de Jésus (en latin abrégé SJ pour *Societas Jesus*) congrégation catholique reconnue par le pape Paul III en 1540 et qui prit une importance considérable dans la réaction de l'Église catholique romaine aux XVI^e et XVII^e siècles, face à l'ébranlement causé par la Réforme protestante. Auteur des *Exercices spirituels*, il fut un remarquable directeur de conscience. La spiritualité ignacienne est l'une des principales sources d'introspection religieuse dans le catholicisme. A la tête des Jésuites, il devint un ardent promoteur de la Réforme tridentine, aussi appelée Contre-Réforme. Il orienta sa congrégation vers l'œuvre missionnaire, en particulier vers les Indes, l'Afrique et les colonies portugaises d'Amérique du Sud. Il sera canonisé par le pape Grégoire XV le 12 mars 1622. NDLR

monde et principalement il se délectait dans l'exercice des armes avec un grand et vain désir de gagner l'honneur. "

Il naît selon toute vraisemblance en 1491. C'est un joyeux luron nous dit son secrétaire Juan Polanco :

" Bien qu'il fut attaché à la foi, il ne vivait en rien conformément à celle-ci et ne prenait pas garde au péché ; il était spécialement adonné aux jeux et aux questions des femmes ainsi qu'aux rixes et à l'usage des armes. "

Diego Laynez ajoutait :

" Il était tenté et vaincu par les fautes de la chair. "

Puis, la révélation va être progressive. Très jeune, il est confié par sa famille au *contado mayor* Juan Velazquez de Cuellar, ministre de finance de la reine Isabelle et, dès lors, il va évoluer auprès du pouvoir. L'adolescent est certes turbulent, mais il acquiert des manières civiles auprès de ceux qui l'adoptent, *" un je ne sais quoi digne de la cour "*. En 1521, alors qu'il était engagé dans un combat contre les Français, il est grièvement blessé à la jambe. Il souffre mille morts et pendant sa convalescence et peut-être est-ce là ce qui déclenche chez lui cette métanoïa qui génère, chez l'insouciant, une espèce de *" discernement des esprits "* et qui l'habitera jusqu'à la fin de ses jours. On le retrouve ensuite claudiquant sur le chemin de Jérusalem, pieds nus, s'astreignant aux macérations et à la douleur. C'est sans doute lors de cette pénible pérégrination qu'incube dans son esprit les futurs *Exercices Spirituels* qui seront l'œuvre fondamentale de la pensée des jésuites.

Pendant cette période, il réfléchit beaucoup. Il faut savoir qu'à cette époque, les structures de l'Église romaine se retrouvent face à l'éclosion de l'humanisme ; c'est le siècle d'Érasme, de Machiavel, de Copernic, de Thomas More et de Guillaume Budé. Ignace de Loyola est le témoin de cette émergence d'un esprit nouveau, comme sera plus tard celui du siècle des Lumières. C'est une mutation profonde, spirituelle et intellectuelle où l'Église romaine, non encore extraite des superstitions médiévales, engluée dans la simonie du haut clergé et l'ignorance du bas clergé doit être sauvée du naufrage. Il sera ce sauveur, pour la plus grande gloire de Dieu et c'est à Rome que l'esprit doit renaître :

" Rien de la sinistre bacchanale romaine dont il sera le témoin très averti ne l'incitera à remettre en cause la papauté, qui restera pour lui la référence et le pôle intangible autour duquel doit graviter le service de Dieu dans le vaste monde. "

Ainsi, est-il conscient qu'un renouveau de l'Église passe nécessairement par une sorte de mise à niveau intellectuelle de ceux qui la dirigent et de ses représentants dans le siècle. Les clercs ne doivent

pas être seulement des bergers au service du peuple, mais enseigner aux puissants, les assister, les conseiller, devenir leurs confesseurs et, ainsi, s'approcher du pouvoir sans y prendre part. Ignace de Loyola a compris que les soldats du Christ ne doivent plus être seulement sur les champs de batailles, mais aussi, à la cour des rois. Il a alors trente-trois ans et il s'assigne la mission de s'instruire. Un précepteur, Jérôme Ardevol, le prend alors en charge pendant deux ans et, à l'issue d'un intense enseignement, il ira vers Salamanque. C'est là, qu'assisté de quelques-uns de ses premiers compagnons, que germe en lui l'idée de rédiger ces *Exercices spirituels*, sorte de rituel méditatif, de code, traçant les lignes générales de l'esprit de ce qui sera la Société de Jésus.

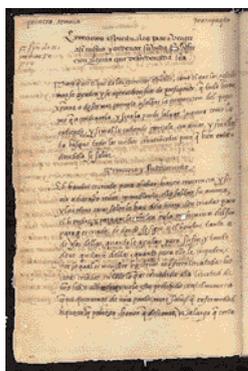
2 - LES EXERCICES SPIRITUELS

Approuvés dans leur version définitive par le Pape en 1548, ils ont fait l'objet de fréquentes retouches de la part de leur auteur. Le manuscrit se présente sous la forme d'un guide spirituel qui n'est pas sans présenter une certaine analogie avec les rituels maçonniques, sans pour autant, on le comprend, tenter une quelconque comparaison entre Jésuites et Francs-Maçons.



Exemplaire des *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola conservé à l'université de Valence, éd. Anvers, 1671

L'ouvrage comprend un certain nombre d'exercices pratiqués sur une période de quatre semaines, étant entendu d'emblée que ces semaines n'ont pas nécessairement sept jours, mais que leur durée peut évoluer en fonction des capacités de celui auquel on enseigne. Le texte est structuré selon une méthodologie qui balise le chemin pour l'expérience personnelle du postulant à l'exercice. Pourtant, ce texte n'est pas écrit directement pour l'exercitant, mais pour son instructeur, c'est-à-dire quelqu'un qui, ayant lui-même vécu cette expérience, est en mesure de la faire vivre à autrui. Nous sommes ici en présence d'une expérience spirituelle – qui ne tardera pas à devenir intellectuelle –, celle d'une ouverture de l'esprit aux choses du siècle dans le strict respect des préceptes évangéliques, celle aussi d'une transmission de maître à élève.



Page autographe des *Exercices Spirituels*

C'est une transmission subtile que l'on retrouve, d'ailleurs en Franc-Maçonnerie, dans la progression de l'Apprenti, du Compagnon et du Maître. S'il s'agit d'une espèce de rituel, nous sommes bien ici en présence de rituel de passage, de transfert de personnalité et de mise dans un autre monde. Jean Claude Guy, dans l'introduction de sa

traduction des *Exercices spirituels*, insiste bien sur cette particularité qu'il n'y a pas d'orthodoxie du texte et, moins encore de monopole d'interprétation. Aussi, il précise :

“ l'instructeur devra « préparer et disposer l'âme à supprimer tous les attachements mal ordonnés et [...] à chercher et trouver la volonté de Dieu sur l'organisation de sa vie.

En quelque sorte *ordo ab chaos*.

Dans l'esprit des jésuites, le concept de Dieu semble s'identifier à celui du Grand Architecte De L'Univers et, ainsi, l'invocation bien connu de la Compagnie, *ad majorem Dei gloriam* ressemble étrangement à celle des Francs-Maçons réguliers : *A La gloire du Grand Architecte De L'Univers*.

Le jésuite est en effet un clerc régulier en ce sens qu'il appartient à un Ordre, mais son apostolat ne se déroule pas au sein d'une communauté monastique fermée sur elle-même dans la contemplation ; il s'épanouit et agit dans le siècle. Cette méthode peut rappeler la prescription de “ répandre à l'extérieur ce qui a été appris dans les Loges ”.

Par ailleurs, le texte d'ouverture des *Exercices spirituels* est univoque :

“ Ce sont quelques exercices spirituels par lesquels l'homme est conduit à pouvoir se vaincre lui-même et à fixer son mode de vie par une détermination libre d'attachements nuisibles. ”

On peut lire, en filigrane de ce texte, une volonté affirmée d'indépendance. Certes, les jésuites se placent sous l'étendard de Rome, mais dans le même temps, ils entendent bien n'accepter d'ordre que d'eux-mêmes au sein de leur hiérarchie au sommet de laquelle trône le Supérieur général. Dans cette même introduction, on peut lire également :

“ Tout bon chrétien doit être plus prompt à interpréter en bonne part qu'à condamner une opinion obscure d'autrui. ”

Dans ce passage, l'on remarque l'esprit d'ouverture caractéristique de la Compagnie qui pratiquera, où qu'elle aille, ce que le Grecs appelait le “ don des langues ” consistant à connaître celle de l'interlocuteur afin de mieux le comprendre, le convaincre et, à défaut, le détruire. Le jésuite compose, mais il n'impose pas. Pour le jésuite, la résolution d'un conflit sera l'objet d'une casuistique affinée qui consistera à choisir, entre deux maux, le moindre et éviter la rupture à tout prix. De la même manière, il n'affirmera pas péremptoirement une vérité et, en cela, il inspire probablement Descartes (ancien élève de l'institution jésuite de La Flèche) dans ses *Méditations métaphysiques* qui révoquaient toute certitude, hormis l'existence de Dieu, pratiquant ainsi le probabilisme

cher aux Jésuites et avançant prudemment, que toute vérité n'est jamais que probable.

3 - LES DÉBUTS

L'histoire est en marche et elle ne s'arrêtera plus. C'est dans le Paris de la Renaissance considéré alors comme le foyer intellectuel de l'Occident, dans la petite église de Saint Pierre de Montmartre que les six hommes, regroupés autour d'Ignace de Loyola, prêteront serment le 15 août 1534. On pourrait comparer l'épisode de ces vœux solennels à la réunion des quatre loges londoniennes (" L'Oie et le Grill ", " Le Gobelet et les Raisins ", " Le Pommier " et " La Couronne "), presque deux siècles plus tard, le 24 juin 1717. Personne n'imaginait ce jour-là ce que la Franc-Maçonnerie deviendrait, pas plus qu'il ne serait venu à l'idée de quiconque de penser quel serait l'avenir de la Compagnie de Jésus. Donc, c'est en ce jour de juillet que les sept premiers jésuites reconnurent, dans ce foisonnement humaniste de l'époque, la nécessité des études scientifiques et littéraires, ébauche d'un mariage de la foi et de la raison, seule manière de sauver l'Église de Rome du naufrage qui la guettait.

Quinze ans s'écoulaient entre 1541, date de la constitution de Compagnie par Ignace de Loyola, premier *Praepositus Generalis* ou Supérieur Général et sa mort en 1556. Comme le rappelle Jean Lacouture dans le premier tome de son diptyque, les *Conquérants* :

“ Il se dit envoyé para la reformacion [...], car il s'agit moins de réformer les autres que de se réformer soi-même. ”

Cela rappelle étrangement l'adage maçonnique : *to make good men better* ; à cette différence près, toutefois, qu'il s'agissait de ramener les brebis égarées (entendons là les hérétiques luthériens ou calvinistes) dans le droit chemin de la vraie foi catholique dépouillée de ses miasmes.

Ainsi, en Allemagne, la contre-Réforme tente, au début, d'être suave et persuasive avec Loyola et Favre, mais change de forme avec Canisius, qualifié de " marteau des hérétiques ". On doit toutefois se rappeler que cette contre-Réforme fut menée avec discernement et prudence. Les exemples les plus fameux furent ceux de l'astronome luthérien Johannes Kepler que les jésuites protégèrent et le procès de Galilée où le savant, qualifié d'hérétique, menacé des foudres du Commissaire général de l'Inquisition, le



*Procès de Galilée
Par Raphaël
Musée du Vatican*

père Firenzuola, dominicain, dut renoncer – provisoirement – à ses hypothèses sur les conseils avisés du cardinal Bellarmin, lui aussi jésuite. Ce procès historique ne fut qu'un des actes de l'opposition entre les Frères Prêcheurs et ceux de la Compagnie de Jésus. En effet, celle-ci élargissant son audience, les dominicains en particulier, prennent ombrage de leur expansion et contribuent largement à leur jeter le discrédit ; ils répandent sur eux les pires calomnies, ce qui contribue déjà à créer cette " jésuitophobie " qui les poursuivra pendant des siècles. Laynez ⁽¹⁰⁾, qui succédera à Loyola, est d'un caractère sanguin qui l'oppose à la douceur de général. Après en être venu presque aux mains au cours d'une vive altercation avec le dominicain Melchior Cano, leur pire ennemi, il se contraindra à l'obéissance, selon la règle et, par contrition, ira jusqu'à demander au Général de le confiner dans les tâches les plus basses.



Diego Laynez

Entre leur opposition à toute forme d'intégrisme dans la pratique religieuse et leur obéissance inconditionnelle au Saint-Siège, le chemin de la Compagnie est étroit. La réforme catholique des jansénistes au XVII^e siècle ne tarde de pas à s'opposer à Rome et elle n'y survivra pas. Il arrive aussi qu'ils s'opposent les uns aux autres lorsqu'il s'agit de conseiller les princes. Ainsi, le père de la Chaise, confesseur de Louis XIV, conseillera au roi la mansuétude lors de la révocation de l'édit de Nantes en 1685, alors que ce sera un autre confesseur jésuite du roi, le père Le Tellier, qui lui souffla l'intransigeance lors de la destruction de l'abbaye de Port-Royal.

4 - L'EXPANSION, LA MORT ET LE SAUVETAGE

Le mouvement créé à Montmartre entre les sept initiateurs de la Compagnie prendra dans les siècles à venir une renommée et une expansion planétaire agissant autour d'eux comme un noyau actif. Les jésuites évangéliseront ici et là, tenant compte des formes ancestrales et de la personnalité des cultures où ils agissent. De nos jours, quelques 4 000 jésuites sont présents en Inde, selon l'étudiant jésuite Ashok Kumar Bodhana, où ils pratiquent le don des langues, tel qu'on l'a vu plus haut.

C'est en Chine, dès 1582, que Mateo Ricci ⁽¹¹⁾ commença son apostolat. Fin connaisseur de la langue, scientifique reconnu – à l'instar,

10 - Jacques Laynez (1512-1565) était un prêtre jésuite et théologien espagnol. Théologien pontifical au Concile de Trente, il en fut l'un des plus influents participants, marquant profondément les débats doctrinaux sur la réforme de l'Église catholique. Appartenant au premier groupe des compagnons jésuites, il fut élu en 1558 supérieur général de la Compagnie de Jésus, comme successeur immédiat de saint Ignace de Loyola. NDLR

11 - Matteo Ricci (1552-1610) est un prêtre jésuite italien et missionnaire en Chine. Un des premiers jésuites à pénétrer en Chine, il en étudia la langue et la culture. Acquérant une profonde sympathie pour la civilisation chinoise, il y est reconnu comme un authentique « lettré » et comme l'un des rares étrangers à être considéré comme père fondateur de l'histoire chinoise. Au *Millennium Center* de Pékin, le bas-relief consacré à l'histoire de la Chine ne comporte que deux étrangers, tous deux italiens : Marco Polo et Matteo Ricci scrutant le ciel et habillé comme un mandarin confucéen. Il dessine des mappemondes qui font connaître aux Chinois le reste du monde, traduit en chinois des livres de philosophie, de mathématiques et d'astronomie. Inversement, il révèle à l'Occident Confucius et sa philosophie, créant de la sorte un dialogue très conséquent avec les lettrés et les hommes de culture. Il incarne aussi la nouvelle démarche d'inculturation de la religion chrétienne en Chine telle que définie par Valignano. A l'ère de la mondialisation et des échanges interculturels généralisés, Matteo Ricci incarne ce que peut être un passeur et un pont entre la Chine et l'Occident. NDLR

plus tard, de Pierre Teilhard de Chardin – Ricci met en exergue la morale de Confucius et le Seigneur maître du ciel, recherchant les analogies entre le christianisme et les aspects de la tradition chinoise multi-millénaire.

Aujourd'hui, le nombre de jésuites dans le monde est de l'ordre de 18 000. Une statistique datant du 1^{er} janvier 2013 donne les chiffres suivants : États-Unis : 2 500 ; Europe : 5 200 ; Asie : 5 600 ; Amérique latine : 2500 et Afrique : 1500.



Portrait de Matteo Ricci
Par le frère chinois
Emmanuel Pereira

Plus tard, différemment, mais de manière parfois comparable, et sans poursuivre des vues d'évangélisation, la pratique des variantes des rituels de la Franc-maçonnerie, à l'initiative des Anglais, s'étendra également dans le monde entier : les colons anglais en Nouvelle Angleterre et dans le Commonwealth ; l'influence britannique dans les premières Loges sur le continent européen ; en Asie, sous l'influence britannique ou Nord-américaine. Les Francs-Maçons porteront une autre parole, à la fois d'après le *Livre* et dans le siècle, celle de la fraternité. Certes, et à l'exemple de certains membres de la curie romaine, bien des Frères perdront de vue à leur profit le sens de l'éthique, mais il n'en reste pas moins que le principe demeure. On estime aujourd'hui à quelques trois millions le nombre des Francs-Maçons dans le monde, chiffre difficilement contrôlable, car en perpétuel changement. Et, Il est difficile encore d'évaluer le nombre de Maçons fréquentant régulièrement les travaux des Loges de recherche.

Certes, la pratique de la Franc-Maçonnerie peut varier d'un individu à l'autre et l'esprit peut en être perçu différemment. Il n'en est pas moins certain que c'est une forme d'ascèse dont chacun s'imprègne au cours d'années de pratique. Celui-là devient quelqu'un qui, ayant lui-même vécu cette expérience, est en mesure de la faire vivre à autrui, pour reprendre le texte en exergue dans les *Exercices spirituels*.

Certains pourraient reprocher à la Franc-Maçonnerie anglo-saxonne de ne pas pratiquer des rites dits intellectuels, de ne pas développer, tant par la parole que par l'écrit des analyses philosophiques, mais il nous fait reconnaître que la pratique de la mémorisation des rituels et de leur récitation peut avoir pour effet de placer les participants dans un état propice à une forme de méditation de la même manière que peuvent le faire la récitation des *mantras* ou l'écoute des chants grégoriens.

A cela s'ajoutent les nombreuses fondations et autres œuvres charitables mises en place par le Maçons outre-Atlantique qui ont souvent contribué à pallier à l'absence d'aide sociale officielle.

5 - LE RAPPROCHEMENT, LA DISSOLUTION ET LA RENAISSANCE

Nous avons vu quels furent les anathèmes de l'Église de Rome jetés contre la Franc-Maçonnerie. Ici encore, nous devons rappeler que toutes les tentatives de rapprochement entre les deux institutions au sein de l'Église fut exclusivement l'œuvre des jésuites.



RP Michel Riquet

Tout d'abord, le RP Michel Riquet ⁽¹²⁾ en 1961. Après y avoir été autorisé par ses supérieurs au sein de la Compagnie et par l'évêque du diocèse – dont on peut imaginer que les jésuites se seraient passés –, il accepte l'invitation de la Loge " Volney " à l'Orient de Laval pour prononcer une conférence sur l'athéisme. Marius Lepage, Vénérable de cette Loge du GODF, ne tardera pas à subir les foudres des dignitaires de l'Obéissance en raison des libertés qu'il avait prises à cette occasion.

Les premiers contacts du père Riquet avec certains initiés dataient déjà de 1936. En 1940, entré dans la Résistance, il se trouva en contact avec d'autres Francs-Maçons. Il fut déporté en 1944 à Dachau, puis à Mauthausen où il rencontra plusieurs Frères, dont Marcel Serbu et il continua à maintenir des relations étroites avec Marius Lepage lorsque ce dernier eut quitté le GODF pour rejoindre la GLNF. Pourtant, ses origines culturelles et familiales ne le prédisposaient pas à cette ouverture vers une autre forme de spiritualité en dehors de l'Église, mais sa route est jalonnée de rencontres, notamment celle du RP Berthelot, un autre jésuite favorable au dialogue avec la Franc-Maçonnerie pour autant qu'elle soit régulière. On rappelle ici la déclaration du pasteur Desmons qui mettait à mal la régularité. Un autre ami de Riquet, le commandant Gamas, catholique fervent, rencontré dans les camps de concentration est membre du Suprême Conseil du Rite Écossais Ancien et Accepté, l'éclaire sur les idéaux maçonniques.

On peut alors imaginer cette volonté de Michel Riquet de vouloir légitimer, auprès de Rome, une pratique maçonnique régulière et, tout compte fait, conforme aux principes même du christianisme. Il se pourrait que cette démarche lui ait aussi été inspirée par le souvenir du geste de Frédéric II de Prusse en 1773. Cependant, à cette époque-là, la situation était différente, singulièrement confuse, car les jésuites dérangeaient et leur succès les enivrait. La Réforme était jugulée, leurs missions dans le monde s'étaient développées et leur triomphalisme

12 - Michel Riquet (1898-1993), est un prêtre jésuite français, théologien et prédicateur de renom. De 1946 à 1955, il est chargé des Conférences de Carême à Notre-Dame de Paris. Son éloquence y fait merveille et il devient la coqueluche du Tout-Paris de l'époque. Sa première conférence s'intitule Le Chrétien face aux ruines. Aumônier national des écrivains catholiques de 1972 à 1981, il milite pour les amitiés judéo-chrétiennes, participe à la fondation de la Fraternité d'Abraham, et cherche à dialoguer avec les Francs-Maçons et agit ensuite pour un rapprochement entre l'Église et ceux-ci. En 1961, à l'époque où se prépare le concile œcuménique Vatican II, répondant à l'invitation de Marius Lepage, alors Vénérable Maître de la Loge " Volney ". (*Cahiers Villard de Honnecourt* n° 26, 27 et 60). NDLR

semblait sans doute un peu trop visible aux yeux de certains. D'un autre côté, la querelle qui les avait opposés aux jansénistes avait noirci leur image et la polémique théologique avec les dominicains était sans doute aussi trop bruyante. Il s'ensuivit une campagne de dénigrement qui aboutira à leur expulsion du Portugal en 1761, suivie d'un bannissement en France en 1763 et finalement leur expulsion d'Espagne en 1767. C'est alors que Clément XIV rédige le bref *Dominus ac redemptor*. L'ordre est dissous, mais les jésuites survivent. Paradoxalement, on sait que, c'est le roi de Prusse, Frédéric II (ainsi que l'impératrice de Russie, Catherine II) luthérien et Franc-Maçon qui va les accueillir, alors que presque tous les souverains européens se plient aux injonctions romaines. Il proclamera d'ailleurs :

“ Toutes les religions se valent du moment que ceux qui les professent sont d'honnêtes gens et si des Turcs et des païens venaient repeupler le pays nous construirions pour eux des mosquées et des temples [...]. Chacun doit pouvoir trouver le salut comme il le désire. ”



Frédéric II
Par Antoine Pesne

Cependant, l'attitude de Frédéric II n'est pas sans arrière-pensée. Il spéculait sur la présence et l'activité d'enseignants des jésuites dans son royaume pour freiner l'expatriation des catholiques prussiens vers l'empire austro-hongrois des Habsbourg, toujours fidèle à Rome. Cependant, tous les Francs-Maçons n'éprouvent pas la même empathie pour les jésuites. Ainsi, de manière inattendue, et tout aussi paradoxale, c'est l'ambassadeur espagnol don José Moñino y Redondo, ambassadeur auprès du Vatican, qui était aussi Franc-Maçon, qui réclame, à cor et à cri, la suppression de la Compagnie.

On doit citer aussi le RP José Ferrer Benimeli, professeur de philosophie et de théologie à l'université de Saragosse, directeur du Centre d'études historique de la Franc-Maçonnerie espagnole. Il s'était rendu à l'invitation de la GLNF pour participer à un colloque au Sénat, à Paris. L'étude historique, philosophique du père Benimeli, n'a pas pour objet de prendre position pour ou contre la Franc-Maçonnerie, mais d'en analyser les tenants et aboutissants, ses raisons d'être et son évolution historique, depuis les origines et selon les pays.

13 - Frédéric II de Prusse, dit Frédéric le Grand (1712-1786), de la maison de Hohenzollern, est roi de Prusse de 1740 à 1786, le premier à porter officiellement ce titre. Il est simultanément le 14^e prince-électeur de Brandebourg. Agrandissant notablement le territoire de ses Etats aux dépens de l'Autriche (Silésie, 1742) et de la Pologne (Prusse occidentale, 1772), il fait entrer son pays dans le cercle des grandes puissances européennes. Ami de Voltaire, il est l'un des principaux représentants du courant du "despotisme éclairé". Si dans sa vie privée il est sans pitié pour l'Église catholique, dans son métier de Roi, il se doit d'obtenir l'attachement des catholiques, reconnaissant la valeur des membres de l'ordre de saint Ignace, il ne supprime pas les collèges jésuites de Silésie quand bien même (ou parce que ?) le pape Clément XIV a aboli leur ordre; au contraire, il les accueille sur ses terres.

14 - José Antonio Ferrer Benimeli, est un historien et ecclésiastique jésuite et historien contemporain, spécialiste de la Franc-Maçonnerie espagnole. Il est l'auteur de nombreuses publications et professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Saragosse. NDLR

VI - Conclusion

Il aura fallu 479 ans entre la réunion des sept premiers frères de la Compagnie à saint Pierre de Montmartre et l'élection du cardinal Jorge Mario Bergoglio, premier jésuite de l'histoire sur le trône de Saint Pierre, tentant de rééditer la catharsis engagée par Ignace de Loyola.

La Franc-Maçonnerie d'essence réformée, dans le sens religieux du terme, n'était pas en odeur de sainteté avec Rome. Seuls, ou presque, les jésuites s'y sont intéressés pour les raisons exposées précédemment et les quelques dominicains qui acceptèrent les invitations à prononcer des conférences organisés par les Maçons font figure d'exception. Certains prêtres diocésains libéraux et œcuméniques ont même eu un regard favorable à l'égard des Francs-Maçons réguliers. Il faut donc saluer les jésuites de s'être intéressés aux Francs-maçons, faisant preuve d'une ouverture d'esprit et, en cela, manifestant celui de la Compagnie.

ANNEXE 1

ORDONNANCES DE VILLERS-COTTERÊTS

Art. 185 : Que suivant nos anciennes ordonnances et arrests de nos cours souveraines, seront abattues, interdites et défendons toutes confrairies de gens de mestier et artisans par-tout notre royaume.

Art. 186 : Et ne s'entremettront, lesdits artisans et gens de mestier, sur peine de punition corporelle, ains seront tenus dedans deux mois après la publication de ces présentes, faire en chacune de nosdites villes, apporter et mettre pardevers nos juges ordinaires des lieux, toutes choses servans, et qui auroient esté députées et destinées pour le fait desdites confrairies, pour en estre ordonné, ainsi que verront estre à faire.

Art. 187 : Et à fante d'avoir fait dedans ledit temps, seront tous les maistres du mestier constitués prisonniers, et jusques à ce qu'ils auront obéi, et néantmoins condamnés en grosses amendes envers nous, pour n'y avoir satisfait dedans le temps dessusdict.

Art. 188 : Et pour passer les maistres desdits mestiers, ne se feront aucunes disnées, banquets, ni convis, ni autres despens quelconques, encore qu'on le vusist faire volontairement, sur peine de cent sols parisis d'amende, à prendre sur chacun qui auroit assisté audict disner ou banquet.

Art. 189 : Et sans faire autre despense, ne prendre aucun salaire par les maistres du mestier, voulons qu'ils soient tenus recevoir à maistrise icelui qui les requerra incontinent après qu'il aura bien et duement fait son chef-d'œuvre, et qu'il leur sera apparu qu'il est suffisant.

Art. 190 : Lequel toutesfois nous déclarons inhabile et incapable de la maistrise, au cas qu'il auroit fait autre despense que celle de son chef-d'œuvre pour parvenir à ladite maistrise, et l'en voulons estre privé et débouté par nos juges ordinaires des lieux ausquel la cognoissance en appartient.

Art. 191 : Nous défendons à tous lesdits maîtres, ensemble aux compagnons et serviteurs de tous mestiers, de ne faire aucunes congrégations ou assemblées grandes ou petites, et pour quelque cause ou occasion que ce soit, ni faire aucunes monopoles et n'avoir ou prendre aucune intelligence les uns avec les autres du fait de leur mestier, sur peine de confiscation de corps et de biens.

Art. 192 : Et enjoignons à tous nos officiers de faire bien et estreitement garder ce que dessus contre lesdits maîtres et compagnons, sur peine de privation de leurs offices.

BIBLIOGRAPHIE

- CAILLOIS (Riger), *Ponce Pilate*, éd. Gallimard, l'Imaginaire, Paris, 1961.
- HOLLIS (Christopher), *Histoire des Jésuites*, éd. Fayard, Paris, 1969.
- LOYOLA (Ignace de), *Exercices spirituels*, textes définitifs (1548), traduit et commenté par Jean-Claude Guy, éd. du Seuil, coll. Inédit Sagesses.
- BERNHEIM (Alain), *Une certaine idée de la Franc-Maçonnerie*, éd. Dervy Paris, 2008.
- COHN (Norman), *Les fanatiques de l'Apocalypse*, éd. Aden.
- DHOTEL (Jean-Claude) et MADELIN (Henri), *Histoire des jésuites en France*, éd. Desclée de Brouwer, Paris, 1991.
- FERRER BENIMELI (José A.), *Les archives secrètes du Vatican et la Franc-Maçonnerie*, éd. Dervy, Paris, 2002.
- FERRER BENIMELI (José A.), *Histoire d'une condamnation pontificale*, éd. Dervy, Paris, 1989.
- GUILLERMOIU (Alain), *Les jésuites*, éd. PUF, Paris, 1999.
- HOURS (Bernard), *Histoire des ordres religieux*, éd. PUF, Paris, 2012.
- LACOUTURE (Jean), *Jésuites*, 2 vol., éd. du Seuil, 1991 et 1992.
- LECRIVAIN (Philippe), *Les jésuites*, éd. Eyrolles, 2013.
- WARNERY (Michel), *Le livre de l'immortel*, éd. Desclée de Brouwer, Paris, 1999.
- RAVIER (André), *Ignace fonde la Compagnie de Jésus*, éd. Desclée de Brouwer, Paris, 1974.
- Revue *Le Symbolisme*, n° 353 (juill.-sept. 1961).